

Patric Jean

LES ENFANTS DU BORINAGE – LETTRE À HENRI STORCK | BE | 1999

Par Marianne Thys

Soixante-six ans après Henri Storck, Patric Jean se rendit au Borinage, sa région natale, pour y tourner un film. Soixante-six ans après Henri Storck, beaucoup de choses avaient changé : la Déclaration universelle des Droits de l'homme avait été proclamée, tous les citoyens jouissaient également du droit de vote, et, tout de suite après la guerre, le pacte social, conclu sous l'impulsion du parti socialiste, avait jeté les bases d'un système complet et cohérent de sécurité sociale. L'État-providence était né. Mais pas au Borinage. Car, entre-temps, les mines y avaient fermé. Et rien ne les avait remplacées, sauf le chômage ou la misère, l'indigence et le désespoir, de père en fils, de mère en fille.

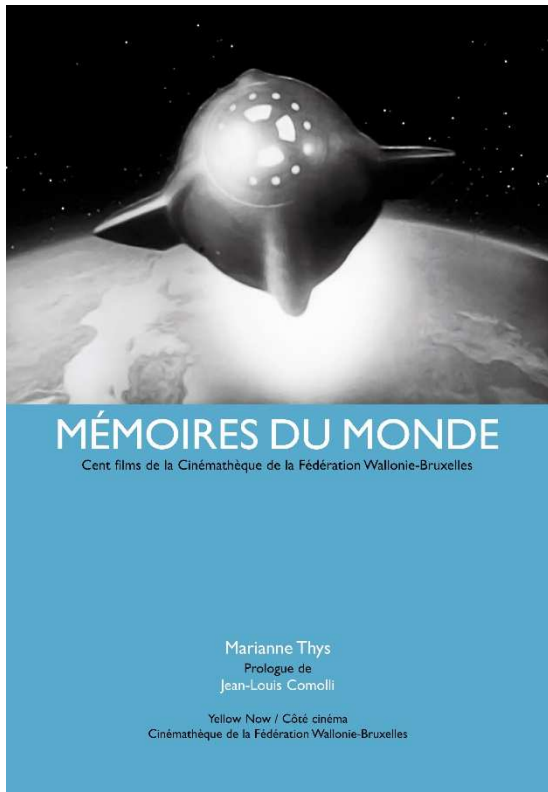
Soixante-six ans après Henri Storck, rien n'a changé : la misère que Patric Jean découvre au Borinage est peut-être encore pire que celle à laquelle Storck avait été confronté. Et Jean voulut le faire savoir à Storck sous la forme d'une lettre filmée. Il lui montre différents coins du Borinage, les sites miniers récupérés par la nature, les terrils noirs désormais envahis par la végétation. Mais aussi les taudis, par dizaines. Occupés ou non, c'est du pareil au même : tous paraissent également inhabitables. Les habitants eux-mêmes préfèrent ne pas se montrer, tant leur vie les remplit de honte, mais ils se résignent à leur sort. Quelques-uns seulement parlent des privations, de l'alcool, des abus, de l'analphabétisme, de la peur et de l'impuissance. Et puis, il y a cet homme politique, socialiste qui plus est, qui n'hésite pas à déclarer, devant une charte de Quaregnon encadrée, qu'il n'y a plus vraiment de pauvres en Belgique, et qu'en Égypte ou en Amérique latine, au moins les pauvres sourient, « alors qu'ici, ils font la gueule ! »

Les Enfants du Borinage est aussi révoltant que *Misère au Borinage* était poignant. Si les ressemblances entre les deux films et les deux périodes y sont pour beaucoup, et peut-être les différences pour plus encore. La combativité des mineurs du temps de Storck les avait poussés à aider le cinéaste ; la honte des Borains d'aujourd'hui leur fait fuir la caméra. À l'époque de Storck, la solidarité dominait ; à l'heure actuelle, les commérages le disputent à l'isolement. Autrefois, une marche silencieuse avec le portrait de Marx ; aujourd'hui, une place de village désolée, avec une kermesse encore plus misérable. Jadis des grèves ; maintenant, même plus de travail. Autrefois des manifestations, maintenant, une interdiction de rassemblement pour une révolte qui n'existe même pas. Mais les expulsions et les saisies sont toujours d'actualité, de même que les taudis pitoyables, les magasins bourrés de marchandises mais inaccessibles et les tables vides, les enfants défavorisés et les parents désemparés. Et il existe toujours, le contrôle sur ces tristes quartiers, exercé autrefois par la police, aujourd'hui par des services sociaux trop peu nombreux.

Avec un profond respect pour les Borains, Patric Jean met en images leurs conditions de vie injustifiables, images qu'il confronte avec celles de Storck, auquel il dit la souffrance de ce pays oublié. Storck, qui a vu le film de Patric Jean, en a été profondément ému. Par un malheureux caprice du sort, il est mort le lendemain de la première d'*Enfants du Borinage*.



RL, SC Patric Jean | CA Guy Maezelle | SO Jean-Jacques Quinet | MO Nathalie Delvoye | PRO Marianne Osteaux, Centre Vidéo de Bruxelles, RTBF-Liège et Wallonie Image Production WIP | vidéo | coul. + NB | 54' | vers. fr.



Cette monographie est issue de l'ouvrage "**Mémoires du monde : cent films de la Cinémathèque de la Fédération Wallonie-Bruxelles**" paru chez Yellow Now (ISBN 978-2-87340-274-7) et initié par la Cinémathèque de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Nuit et Brouillard d'Alain Resnais, Terminus de John Schlesinger, Chantez la mer de Herman van der Horst, ... À Valparaíso de Joris Ivens, Les Mammifères de Roman Polanski, Idylle sur le sable d'Henri Storck, La Noire de... d'Ousmane Sembène: quelques-uns des huit mille films conservés par la Cinémathèque de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Depuis la Deuxième Guerre mondiale, ces archives cinématographiques exceptionnelles et encore peu connues constituent une collection variée dans l'éclectisme des genres et des thèmes abordés par des réalisateurs du monde entier. Films pédagogiques, films d'auteur ou films de commande, cette collection réunit essentiellement des documentaires qui proposent un regard sur le monde depuis ces quatre-vingts dernières années.

En outre, cette multiplicité des styles et des époques traversées permet de parcourir une véritable histoire du cinéma documentaire.

De ces archives passionnantes, Marianne Thys a sélectionné cent films, admirés ou oubliés, émouvants ou dérangeants, innovants ou classiques, dotés pour la plupart de prix prestigieux.

Mémoires du monde constitue une anthologie déclinée en plusieurs thèmes qui suivent la marche du monde, depuis l'être humain dans son habitat naturel jusqu'à l'oppression sociale et politique sous toutes ses formes. Cent regards sur l'humanité à travers l'objectif du cinéaste. Cent jalons de l'histoire du cinéma et des principaux courants documentaires.

Jean-Louis Comolli propose quant à lui un regard personnel sur cette collection, sorte de parcours subjectif qui retrace l'évolution du documentaire depuis la naissance du cinéma et la révolution amenée par le son synchrone, impliquant des nouvelles façons de filmer et des perceptions inconnues du spectateur.

Plus d'infos sur l'ouvrage : cinematheque@cfwb.be

CINEMATHEQUE
de la Fédération Wallonie-Bruxelles

ÉDITIONS YELLOW NOW

